

Franck Lessay

Avant-propos

Le thème général du congrès de la SAES tenu à Metz en mai 2002 — « Correct /incorrect » — ne manquait ni d'intérêt ni de stimulantes ambiguïtés. En une époque de scepticisme à l'égard des règles, d'hostilité envers toute forme de contrainte et de libération des mœurs, ces notions ont très naturellement perdu beaucoup de leur pertinence. Elles évoquent, au mieux, des habitudes de comportement ou de langage désuètes et un respect naïf sinon risible des conventions. Elles suggèrent aussi pression sociale, spontanéité bridée, parole liée. La correction n'est pas qu'affaire de politesse : elle peut également s'infliger avec violence. Elle vise à à restaurer des normes, à réintroduire de l'ordre, à remettre au pas. Toujours significative, l'étymologie le rappelle, qui signale une racine indo-européenne *reg* présente dans de nombreuses familles de mots : le règne, la direction, le droit ; en allemand, ce qui se rattache à *Recht*, en anglais, à *right*. Être correct, c'est se conformer à la loi, agir avec droiture, avoir le souci de la vérité, suivre les sentiers de justice. Encore la racine se présente-t-elle au degré fléchi sous la forme *rog* qui a servi à former l'interrogation, l'abrogation, la prorogation, la prérogative: où l'on retrouve l'autorité mise en question, abolie, maintenue ou renforcée.

Ce qui est en cause, dans la correction et son antonyme, va bien au-delà, semble-t-il, de simples usages superficiels et changeants par nature, de banales questions de bienséance ou de goût. On touche ici à des rapports de société, avec ce qu'ils comportent immanquablement d'enjeux de pouvoir, ces derniers fussent-ils masqués ou travestis sous les espèces d'un aimable code de bonne conduite ou de langage acceptable. La correction, pourrait-on dire, s'accomplit dans le phénomène contemporain (bien qu'on incline à y voir la dénomination nouvelle d'une pratique ancienne, sinon atavique) du « politiquement correct », forme subtile et odieuse à la fois d'emprise du groupe sur l'individu, qui substitue aux brutales atteintes à la liberté d'opinion et d'expression une censure silencieuse et d'autant plus efficace qu'elle peut aboutir à l'*optimum* du contrôle social: l'auto-censure, qui laisse à l'enchaîné

le soin de choisir lui-même ses chaînes, pourvu qu'elles ne s'écartent pas trop de quelques modèles pré-sélectionnés.

Il était tentant, dès lors, de décliner le thème du congrès de façon à l'aborder par ses aspects les plus anguleux, qui en accusent la nature problématique et en soulignent les dimensions les plus propres à entrer dans le vaste champ de l'histoire des idées, conformément à la vocation de notre atelier. Puisque la correction implique la règle, qu'elle prétend imposer ou restaurer, il était légitime de s'interroger sur trois modes, au moins, de contestation — dans l'action, la pensée ou l'écriture — de cette volonté de domination. La *provocation* l'attaque ouvertement et la force à se découvrir. Maniée avec talent, elle peut être drôle, divertissante, comme il arrive qu'elle assume un visage dramatique : les gens de police en savent quelque chose. Ses buts sont indéterminés. Elle n'est qu'un moyen (bien qu'on soupçonne certains de ses adeptes de la considérer comme une fin : voir Oscar Wilde, mais aussi Nietzsche, peut-être Saint Paul si l'on suit Cioran, qui range l'apôtre parmi les grands provocateurs de l'histoire). La *subversion* tend à renverser les structures établies : le moyen se conçoit mal, dans ce cas, indépendamment de la finalité. L'objet poursuivi est le remplacement d'une autorité par une autre, radicalement différente bien qu'elle puisse avoir avec celle qu'elle aspire à supplanter ce lien essentiel d'en être le négatif ou le symétrique. Entre les ordres concurrents se repère presque toujours un rapport dialectique qui les rend solidaires et fait qu'ils s'éclairent mutuellement. La *transgression* s'attache — avec, parfois, un acharnement d'allure névrotique — aux interdits qu'elle enfreint avec allégresse ou douleur. Elle les met en lumière, les explore, voire les cultive, au point qu'on peut se demander si elle ne les suscite pas pour combler quelque trouble attendu. Elle est à son objet ce que disait l'apôtre déjà mentionné du péché, produit de la loi qu'il fait en même temps exister puisqu'il atteste seul sa présence en lui portant atteinte.

Ainsi conçu, le thème du congrès pouvait se traiter de bien des façons et relever des approches les plus variées, qui tendaient toutes à élucider un tant soit peu l'expérience vécue, fictive ou fantasmagorique de la limite par la représentation et l'interprétation de son franchissement. Les travaux de l'atelier « Histoire des idées », qu'on pourra lire ci-après, témoignent de cette diversité, conjuguée à la cohérence et à la continuité des objectifs poursuivis. Leur publication dans *Cercles* est un privilège que nous apprécions à sa juste mesure et dont nous sommes très obligés aux responsables de cette revue. Nous y voyons un encouragement. Qu'il nous soit permis d'y lire aussi un signe prometteur de la vitalité de l'atelier.